

PAROLES DE LA VILLENEUVE



LES PROPOSITIONS

20 JUIN 2026



« Qui sont ces gens qui tiennent à leur parc, à leurs commerçants, à leurs logements, à leurs voisins, qui voudraient simplement que leur quartier soit entretenu... et qu'on commence par les écouter, parce qu'ils en connaissent mieux que quiconque les défauts et les dysfonctionnements ? »

Jean-François Parent, urbaniste de la Villeneuve et habitant (1930 -2017)



Jean-François Parent défendait farouchement « son » quartier. En 2012, à propos de la destruction du 50 galerie de l'Arlequin par la municipalité Destot, il écrivait dans le journal Traits d'Union : « Un ensemble comme l'Arlequin n'est pas comparable à un ensemble de tours et de barres insalubres, dont on fait sauter tous les dégradés, et sa rénovation nécessite une réflexion un peu plus complexe qu'une destruction partielle qui n'améliorerait en rien le reste du quartier... »

Extrait d'un article de Benjamin Bultel du *Crieur de la Villeneuve* au moment du décès de Jean François Parent (decembre 2017)



Nous dédions l'ensemble de ce travail à Patrick Gacia décédé en décembre 2023. Il était membre entre autres de Villeneuve Debout. Nous avons élaboré ensemble cette démarche. Et nous nous souvenons combien il souhaitait que cette réflexion ne se fasse pas uniquement entre nous à Villeneuve Debout mais avec les partenaires avec qui nous avons travaillé pendant toutes ces années.

SOMMAIRE

ÉDITO...	Page 3
I - PAROLES DE LA VILLENEUVE, LA DÉMARCHE	Page 4
II - LES CONSTATS DE LA SITUATION	Page 6
III - LE POISSON, LA BANANE ET LE VIOLON...	Page 10
IV - TRENTE-CINQ PROPOSITIONS POUR LA VILLENEUVE	Page 13
CONCLUSION(S)	Page 21
LE PACTE « POUR UN VRAI POUVOIR D'AGIR »	Page 23

LA VILLENEUVE: RENOUER AVEC L'AMBITION, CONSTRUIRE LA RENAISSANCE

On parle souvent de la Villeneuve à travers ses difficultés. Beaucoup plus rarement à travers ses ressources. Pourtant, derrière les défis du quotidien demeure une réalité souvent invisible: celle d'habitants et d'habitantes, d'associations et d'acteurs locaux qui continuent de croire qu'un autre avenir est possible.

* **La Villeneuve n'est pas un quartier comme les autres.**

La Villeneuve est née d'une ambition. Celle de construire un territoire où l'urbanisme, l'éducation, la culture et la participation citoyenne permettraient à chacun de trouver sa place et de contribuer à une œuvre collective. Cette ambition a marqué durablement son histoire. Elle demeure aujourd'hui encore une référence pour beaucoup de celles et ceux qui vivent, travaillent ou s'engagent sur ce territoire, et pour de nombreuses personnes qui viennent le visiter ou l'étudier

* **Mais l'histoire de la Villeneuve ne peut être regardée avec nostalgie.**

Les paroles recueillies au cours de cette démarche témoignent d'une réalité qui appelle lucidité et responsabilité. Les habitants décrivent un sentiment d'abandon, une complexité institutionnelle souvent incompréhensible, des décisions prises sans eux, ainsi qu'une dégradation progressive de certains aspects essentiels du cadre de vie. Les questions de propreté, de salubrité, de sécurité, d'activité commerciale ou encore d'accès aux services de proximité reviennent avec insistance.

* **Au fil des années, un désordre s'est installé.**

Chacun pourra avoir sa propre analyse de ses causes. Certains y verront les conséquences de l'impuissance publique, d'autres le résultat de choix politiques successifs ou de l'abandon progressif des ambitions fondatrices du quartier. Mais sur un point, les témoignages convergent: ce désordre est devenu une réalité quotidienne pour de nombreux habitants et il nourrit un profond besoin de changements rapides et de moyens adaptés.

* **C'est de cette réalité qu'est né ce Livre blanc.**

Non pour ajouter un diagnostic supplémentaire à ceux qui existent déjà. Non pour produire un catalogue de mesures ponctuelles. Mais pour contribuer à l'émergence d'une vision nouvelle pour la Villeneuve et proposer les conditions d'une transformation durable de ce territoire. Car ce que nous avons entendu au cours de cette consultation dépasse largement l'expression des difficultés.

* **Nous avons entendu une volonté d'agir.**

Nous avons rencontré des habitants qui refusent la résignation. Des acteurs associatifs qui continuent à faire vivre le lien social. Des citoyens convaincus que l'avenir de leur quartier ne peut être décidé sans eux. Une idée s'est progressivement imposée à travers les échanges: la Villeneuve dispose encore d'une ressource essentielle, peut-être la plus importante de

toutes, sa capacité collective à imaginer et construire son propre avenir. C'est pourquoi les réponses attendues ne peuvent se limiter à des ajustements ou à des interventions sectorielles. Elles appellent une évolution plus profonde des modes d'action publique et des formes de gouvernance du territoire. Elles supposent de reconnaître pleinement les habitants comme des acteurs du changement et de créer les conditions d'une véritable co-construction des politiques qui les concernent.

* **Cette ambition ne relève pas d'un retour au passé.**

L'utopie fondatrice de la Villeneuve n'est pas révolue. Ce qui doit être dépassé, ce sont les mécanismes qui ont progressivement éloigné les habitants du pouvoir d'agir sur leur propre cadre de vie. Nous avons souvent parlé, au cours de nos travaux, de la nécessité de « re faire »: refaire du lien. Refaire confiance. Refaire communauté. Peut-être faut-il aujourd'hui employer un mot plus ambitieux encore: renaissance.

* **Ne pas recommencer.**

Ne pas recommencer mais faire naître une nouvelle étape de l'histoire de la Villeneuve. Une étape qui associe pleinement les habitants, les associations, les acteurs économiques, les établissements éducatifs, les services publics et les collectivités. Une étape qui fasse du dialogue, de la participation citoyenne et de la responsabilité partagée les moteurs du développement du quartier.

Car la Villeneuve n'est pas seulement un ensemble de bâtiments ou d'espaces publics. Elle est une communauté humaine. Et comme toute communauté humaine, son avenir dépend avant tout de la capacité de ses membres à agir ensemble. Les propositions réunies dans ce Livre blanc s'inscrivent dans cette perspective. Elles visent à répondre aux urgences du présent tout en préparant l'avenir. Elles reposent sur une conviction simple: la transformation durable de la Villeneuve ne pourra réussir qu'en s'appuyant sur celles et ceux qui la vivent chaque jour.

Ce document n'est donc ni un point d'arrivée ni une conclusion. Il constitue une invitation. Une invitation à ouvrir une nouvelle étape du développement de la Villeneuve.

* **Une invitation à retrouver l'audace de ses origines.**

Une invitation, surtout, à construire ensemble les conditions de sa renaissance. La renaissance n'est pas d'abord urbaine, elle est démocratique. C'est probablement là que réside le fil rouge du Livre blanc.

L'équipe de Villeneuve Debout.

I - PAROLES DE LA VILLENEUVE, LA DÉMARCHE

* 2024 – 2025, une année blanche pour Villeneuve Debout

Le « Collectif d'Associations et d'Habitants Villeneuve Debout » a décidé que l'année 2024 – 2025 serait une année blanche ! C'est-à-dire une année au cours de laquelle on se pose, on discute et on réfléchit. Une année blanche, c'est le contraire de l'arrêt.

Nous nous sommes souvenus que Villeneuve Debout était né à la suite d'un SOS Villeneuve et d'un livre blanc rédigé par les associations du quartier au lendemain du discours de Grenoble (31 juillet 2010). Nous savons que le Livre blanc de 2011 n'a pas été suivi d'effet et qu'il est resté lettre morte. Pourtant nous nous sommes demandés s'il n'était pas temps de le réactualiser, voire d'en écrire une nouvelle version à l'occasion des élections municipales de 2026.

* Des rencontres d'échange

Nous avons donc entrepris ce travail. La méthode choisie a été la suivante : des rencontres de deux heures environ, entre l'équipe de Villeneuve Debout, renforcée, et des membres des associations ou collectifs ou des habitants en leur nom propre... Elles se sont déroulées autour d'une frise chronologique qui commençait en 2010, année de sortie du premier Livre blanc, et se terminait en 2025, soit une période de 16 ans.



Les rencontres et les échanges...

Après un temps de réflexion chacun a pu écrire un événement sur un post-it, et a pu ensuite le positionner sur la grille, dans la rubrique « positif » ou « négatif ».

Une fois cette étape franchie nous avons animé une conversation libre en demandant à chacun et chacune d'expliquer et de commenter librement le ou les événements qui était inscrits sur la frise. La liberté d'interpellation entre les participants a été soigneusement respectée, permettant

Une question était posée : « Inscrivez dans cette frise chronologique différents événements ou moments qui vous ont impactés, personnellement ou qui ont marqué l'action de votre association dans l'histoire locale du quartier. »



Le frise chronologique

ainsi l'expression de désaccords ou de divergences d'analyse et parfois des précisions lorsque la mémoire était en défaut.

* Près 30 rencontres et 600 pages d'entretien

Une petite trentaine de rencontres selon le processus de travail décrit ci-dessus ont été enregistrées décryptées et retranscrites.

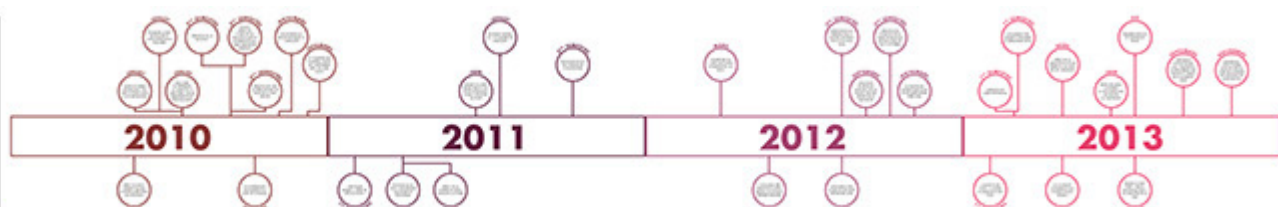
Nous nous sommes alors retrouvés avec près de 600 pages de récits, d'échanges, et de discussions. À la lecture des entretiens réalisés il nous a semblé que plusieurs thématiques se dégagent permettant une meilleure compréhension des propos tenus par les personnes rencontrées. Nous avons ainsi mis en évidence six axes de lectures

- Commerces ;
- Lien social ;
- Sécurité ;
- Relations avec les institutions ;
- Rénovation urbaine ;
- Citoyenneté.

* Organisation d'une matinée de restitution : un cocktail entre la sociologie, le théâtre et la frise chronologique

La restitution des éléments collectés s'est déroulée le 18 avril 2026, au Carré, avec la publication des constats dans un document de 16 pages appelé Paroles de la Villeneuve. Environ 150 personnes avaient fait le déplacement. Une synthèse, à partir des six thématiques, a été écrite par Grégory Busquet, sociologue au laboratoire Pacte, complétée par un nuage de mots.

En parallèle de cette synthèse scientifique, une lecture théâtralisée, *Le Poisson, la Banane et le Violon*, écrite à





ces ateliers ont abouti 143 propositions au total.

* Le 1^{er} juin 2026 : la synthèse et la validation

Afin de s'accorder sur les propositions à retenir et confirmer leur pertinence, nous avons choisi d'utiliser pour l'atelier final l'abaque de Régnier, un outil issu de l'éducation populaire élaboré par le docteur François Régnier en 1973. Cet outil de visualisation des opinions permet de dialoguer et d'échanger tout en surmontant les biais de timidité ou de crainte de se tromper qui existent lors de prises de paroles en public.

Les participants ont dû voter sur les 143 propositions, répartis en cinq thèmes, selon une note allant de 0 à 5 : 5 tout à fait d'accord, 4 d'accord, 3 neutre, 2 pas d'accord, 1 pas du tout d'accord, 0 sans opinion. Les votes ont été compilés en direct pour créer des tables colorées (une couleur par note), appelées diagonales dans l'abaque, pour visualiser les avis : les items les plus appréciés en haut, ceux les moins bien reçus en bas.

L'atelier final a réuni 25 participants et participantes. Il ne s'agit ni d'un vote décisionnaire, qui présenterait de graves problèmes de participation, ni d'un sondage, qui présenterait des biais de représentativité, mais d'un outil d'élaboration de consensus. L'atelier a ainsi montré que la quasi totalité des items (142 sur 143) était largement accepté (moyenne d'acceptation de 4,2/5).

Les propositions ont ensuite été réorganisées entre elles pour aboutir aux 35 propositions finales présentées dans ce document.

partir des paroles des habitants et des habitantes, a été lue par six comédiens menés par Ali Djilali, comédien habitant du quartier. Une frise chronologique, retraçant 17 années (2010-2026) d'événements à la Villeneuve, mis en regard avec des événements nationaux, a également été affichée. La frise, longue de 15 mètres, a été conçue comme un outil participatif : le public pouvait ainsi la compléter en rajoutant des événements grâce à des post-it.

* Après la collecte vient le temps de l'élaboration de propositions d'amélioration

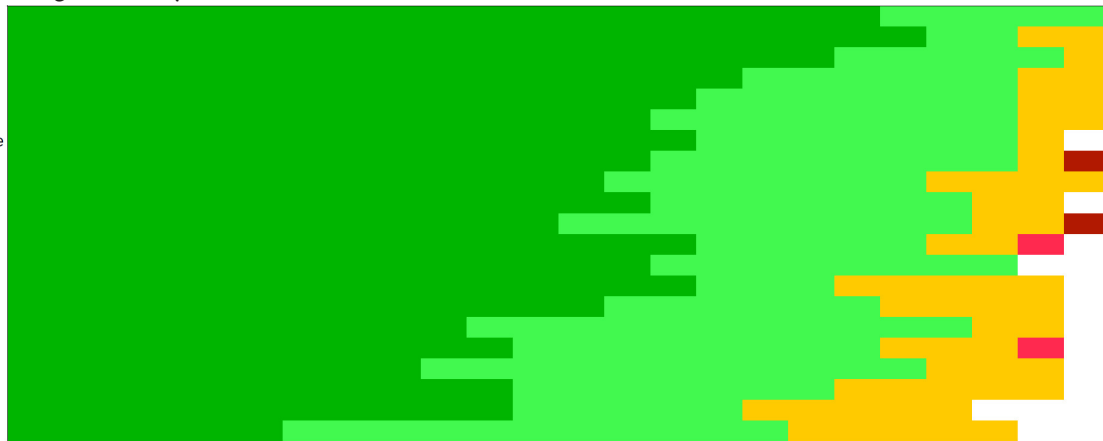
À la fin de la matinée du 18 avril a eu lieu le premier atelier d'élaboration de propositions, réunissant une cinquantaine de personnes, réparties en cinq groupes pour autant de thématiques :

- améliorer le cadre de vie ;
- changer l'image du quartier ;
- éducation & jeunesse ;
- relations avec les institutions ;
- améliorer la démocratie.

Chacun et chacune a pu s'exprimer grâce au système des ateliers tournants : la première rotation permet d'évoquer les premières idées, la deuxième rotation est faite pour compléter les idées du groupe précédent et la troisième rotation se charge de synthétiser les idées propositions.

* La nécessité de prolonger les ateliers

Bien que très pertinentes, les propositions du 18 avril n'étaient encore qu'esquissées. Il nous est apparu nécessaire d'approfondir les choses. Pour prolonger les débats et élaborer plus en détail les propositions, cinq ateliers – un pour chaque thématique – ont été organisés au cours du mois de mai. Chaque atelier était basé sur les propositions faites le 18 avril. Réunissant en moyenne 25 participant-e-s,



Cette méthode permet de visualiser clairement les points d'accord ou de désaccord. On voit ici une large plage de couleur verte qui montre bien les accords du groupe qui a donc validé la plupart des propositions. Ici il s'agissait de la thématique : relations avec les institutions



II - LES CONSTATS DE LA SITUATION DE LA VILLENEUVE, 2024-2026

Les rencontres et échanges effectués avec près d'une trentaine d'associations et de collectifs de La Villeneuve de Grenoble lors de la première phase entre 2024 et 2026, ont permis d'aboutir à près de 600 pages de retranscriptions.

S'ils ne sont pas forcément représentatifs de la pensée de tous les habitants, ils reflètent néanmoins, pour beaucoup, de prises de position assez partagées. La synthèse que nous en faisons ici se concentre sur les plus récurrents.

Lors de ces rencontres, nous avons systématiquement essayé de ne pas nous concentrer sur les seuls aspects négatifs, mais de questionner également les éléments positifs de la situation du quartier. Dans cette synthèse, nous nous sommes efforcés de rester au plus près des paroles recueillies et du vécu des participants. Nous pouvons, après coup, regrouper les propos récoltés au sein des ateliers en différentes thématiques s'insérant dans une grille de lecture :

- Les commerces et les services,
- Les liens sociaux et la question de l'école,
- L'insécurité et les violences,
- Les rapports avec les institutions,
- Les réhabilitations de logements, la rénovation urbaine, les travaux et les démolitions,
- La citoyenneté et l'engagement des habitants dans le quartier,
- La propreté et le cadre de vie.

1. Les commerces et les services

Un constat partagé concerne tout d'abord le rôle de lien social que peuvent avoir les activités commerciales dans le quartier. Leurs fermetures progressives, parachevées récemment, constituent un échec et une perte pour tout le monde, et tous s'accordent sur la nécessité de les réintroduire. Le centre commercial de Grand'Place a constitué une concurrence pour les petits commerçants du quartier et a déplacé les usages quotidiens hors du quartier.

D'autre part, il existe, notamment pour les personnes âgées et celles à mobilité réduite, des difficultés certaines d'accessibilité aux commerces et aux services de soin.

Enfin, certaines personnes regrettent que des projets d'urbanisme transitoire telle que « La Correspondance » (à côté de la MC2) n'aient pas été implantés à la Villeneuve alors qu'elle a perdu ses activités commerciales.

Ils et elles ont dit...

« Quand je suis arrivé ici en 1991 sur la place des Géants il y avait huit commerces (...) Et petit à petit les uns après les autres les commerces ont fermé et du coup maintenant il n'y en a plus. »

« Ça gêne tout le quartier parce que ça le transforme en quartier dortoir, ou dépendant des autres quartiers. Le quartier c'est aussi des commerces, des jeux enfants, des lieux qui dynamisent l'espace public. »

« Hier il y avait quelqu'un qui disait que la boulangerie c'était un lieu social (...) le seul endroit où une personne âgée de la résidence du Lac..., c'était son point de balade, c'était d'aller acheter quelque chose à la boulangerie. »

2. Les liens sociaux et la question de l'école

Le quartier de la Villeneuve a une mémoire commune qui rassemble et qui peut continuer à rassembler. Cette mémoire collective renvoie à l'accueil des personnes en situation d'exil, à l'éducation populaire et à l'éducation nouvelle, même si l'enseignement expérimental dans le quartier a été arrêté depuis longtemps. Ces héritages se retrouvent toutefois aujourd'hui dans l'activité des associations du quartier (repas collectifs, ateliers de rue, événements publics...) et participent à faire vivre l'espace public. La Villeneuve possède aussi une capacité d'attractivité comme le montrent des événements ponctuels tels que le feu d'artifice du 14 juillet.

Même si les liens sociaux s'affaiblissent, des solidarités au sein du quartier peuvent être renforcées par les contextes plus globaux et l'actualité (COVID, attentats...), mais aussi par les événements dramatiques qui se sont déroulés à la Villeneuve. Mais la méfiance entre les groupes peut

aussi parfois s'accroître. Ces événements sont souvent malheureusement récupérés par les médias et les pouvoirs publics.

Ils et elles ont dit...

« Le mot d'ordre c'était: faciliter la vie des gens (...) développer le réseau, avoir un lieu pour que les MJC, les crèches et les maternelles du quartier puissent faire leurs ateliers. »

« Ça a ramené des gens de tout bord (...) c'est un mélange de cultures. Pour moi, c'est un mélange tous les jours. »

« Quand on habitait au 10, on avait une coursive incroyable, autogérée par les habitants (...) Les enfants se connaissaient tous, toutes les portes étaient ouvertes. On se faisait des repas dans la coursive. »

« La mixité sociale cela ne se décrète pas (...) il faut que les gens puissent trouver un intérêt à vivre ensemble. »

« Les gens se croisent plus qu'ils ne se rencontrent. »

3. L'insécurité et les violences

Au-delà des événements violents qui marquent le quartier comme les soulèvements, les interventions et violences policières qui ont pu y être associées, des peurs sont ressorties dans les ateliers, qui sont liées à des actes qui se déroulent au quotidien et qui renforcent le sentiment d'insécurité: deal, squat, incendies, violences sexistes et sexuelles, incivilités, micro-agressions, dégradations...

Ils et elles ont dit...

« Depuis dix ans, je ne traverse plus le parc la nuit seule. (...) Il y a quinze ans, je traversais le parc la nuit sans aucun souci. »

« L'intervention en 2010 des forces de l'ordre m'a choquée, la démesure, les hélicoptères. Je me suis vraiment demandé ce qui se passait... et ça a duré plusieurs jours. Je me rappelle, ils fouillaient les voitures à l'entrée du quartier là-bas vers la déchetterie. C'était un état de guerre. C'était démesuré. »

« Si t'habites à l'Arlequin, on ne t'embauche pas. »

Mais il est souvent ressorti que les violences sont aussi des violences institutionnelles. Un sentiment d'abandon de la part des bailleurs et des institutions existe. Les violences ressenties face aux démolitions de logements sociaux dans le cadre de l'ANRU ont aussi marqué les esprits. De même, les discriminations, la stigmatisation et le racisme reviennent souvent lorsque la violence est abordée.



4. Les rapports avec les institutions

Il existe un sentiment de rupture avec la municipalité et le département pour beaucoup de structures rencontrées. Le dernier exemple en date qui revient est celui de l'incendie du collège en 2017 et du choix de sa nouvelle implantation. Le fait que les professionnels n'habitent souvent pas le quartier et le turnover important sont également jugés regrettables. L'exemple des pompiers est intéressant: leurs interventions sur le territoire ne sont plus les mêmes depuis la départementalisation, « ils ne connaissent plus le territoire ». La dégradation des relations avec les bailleurs revient de la même manière assez souvent dans les propos.

Mais ce sont surtout les difficultés de la vie associative qui sont soulignées, et l'impact induit sur les liens

Ils et elles ont dit...

« Les élus n'en ont-ils pas marre de considérer la Villeneuve comme un quartier à part ? »

« Ils ne se rendent pas compte de la souffrance des locataires. »

« Ils avaient dit que la force de la Villeneuve, c'est son réseau associatif. Mais s'appuyer là-dessus (...) ça veut dire qu'il faut le faire vivre, ce tissu associatif. »

sociaux que sont censées créer ces associations dans le quartier. Sont pointées du doigt la baisse de subventions et les difficultés financières, ainsi que la mise en concurrence et la division créées par le financement par projet. L'inadéquation entre les objectifs des associations et de la municipalité complique aussi parfois les relations.

5. Les réhabilitations de logements, la rénovation urbaine, les travaux et les démolitions

Les habitants sont accoutumés à voir leurs espaces transformés depuis plusieurs années par les travaux liés au renouvellement urbain : fermeture des coursives, ruptures de l'horizontalité, ouverture sur le parc... Des mécontentements s'expriment face aux démolitions de logements sociaux, aux désagréments et drames que cela engendre, comme les déménagements forcés ou les nuisances liées aux travaux. Le manque de démocratie est, pour beaucoup, ce qui marque surtout le programme de renouvellement urbain de l'ANRU. Cela s'ajoute à l'impression d'une intention volontaire de « changer la population » du quartier de la part des bailleurs et des pouvoirs publics. Tout le monde a cependant conscience qu'une gentrification de la Villeneuve n'est pas possible. La paupérisation continue malgré les démolitions. Le renouvellement urbain donne en plus une nouvelle charge aux associations locales : celle du travail social et de l'accompagnement. Elles sont forcées d'abandonner certaines missions pour cela.

Ils et elles ont dit...

« Le réaménagement du parc, la sécurité, changer l'image du quartier... la rénovation ne suffit pas pour ça ! »

« Quitter un appartement où on a vécu toute sa vie, c'est laisser une partie de sa vie derrière soi. »

« Ça fait 20 ans que la Villeneuve est en chantier. »

« Je trouve ça choquant que des immeubles comme ça qui sont en bon état soient démolis... Je vois tout cet argent gaspillé. »

« On a l'impression que les techniciens laissent peu la parole aux habitants. »

6. La citoyenneté et l'engagement des habitants dans le quartier

D'une manière générale, les habitants sont perdus dans les différentes instances de démocratie existantes (Table de quartier, CCI, Forum citoyen), ce qui entraîne des doutes sur leur légitimité et leur rôle.

Mais le propos principal reste la dégradation de l'action collective dans le quartier. En plus de la mise en concurrence des associations, un constat est aussi dressé : celui du vieillissement et de l'absence de renouvellement au sein de celles-ci. La diminution de l'engagement des jeunes pose question. Il est noté aussi une sous-représentation des habitants dans certaines associations ou collectifs, ainsi qu'un manque de prise en compte de l'avis des habitants. Il ressort parfois un questionnement sur la légitimité de la parole des associations, et sur le « au nom de qui et au nom de quoi » elles sauraient mieux que les autres « ce qui est bon » pour le quartier.

Toutefois, la solidarité, les civilités et un engagement fort perdurent à La Villeneuve. Le tissu associatif est très développé avec un grand nombre d'initiatives qui font face et coopèrent. Les réflexions politiques sont et restent au cœur du travail des associations.

Ils et elles ont dit...

« La forme associative va mourir »

« Le but, c'est vraiment de permettre l'expression des associations, de faire parler les gens qui agissent. La vie d'une asso elle est faite des personnes qui sont dedans. »

« Le quartier nous a appris notre façon de travailler. »

« Face à quelque chose qui ne va pas, on peut gagner tous ensemble. »

« Moi, je me sens dans la famille ». »



7. La propreté et le cadre de vie.

L'enjeu de la propreté dans le quartier est primordial. Cet enjeu est tenu et géré en grande partie par des forces associatives qui sont vieillissantes. Le bien-être et la qualité de vie dans le quartier concernent à la fois l'espace public (problèmes de déchet, dépôts d'ordures) et le logement. Le mal-logement existe à la Villeneuve. Des risques existent pour des ménages à l'intérieur même du logement. La vie quotidienne est altérée, que ce soit chez-soi et en dehors. On ne compte plus les ascenseurs en panne, les problèmes de cafards, sans parler de la prolifération des rats.

Les relations problématiques entre les locataires et les bailleurs sont souvent citées.



Ils et elles ont dit...

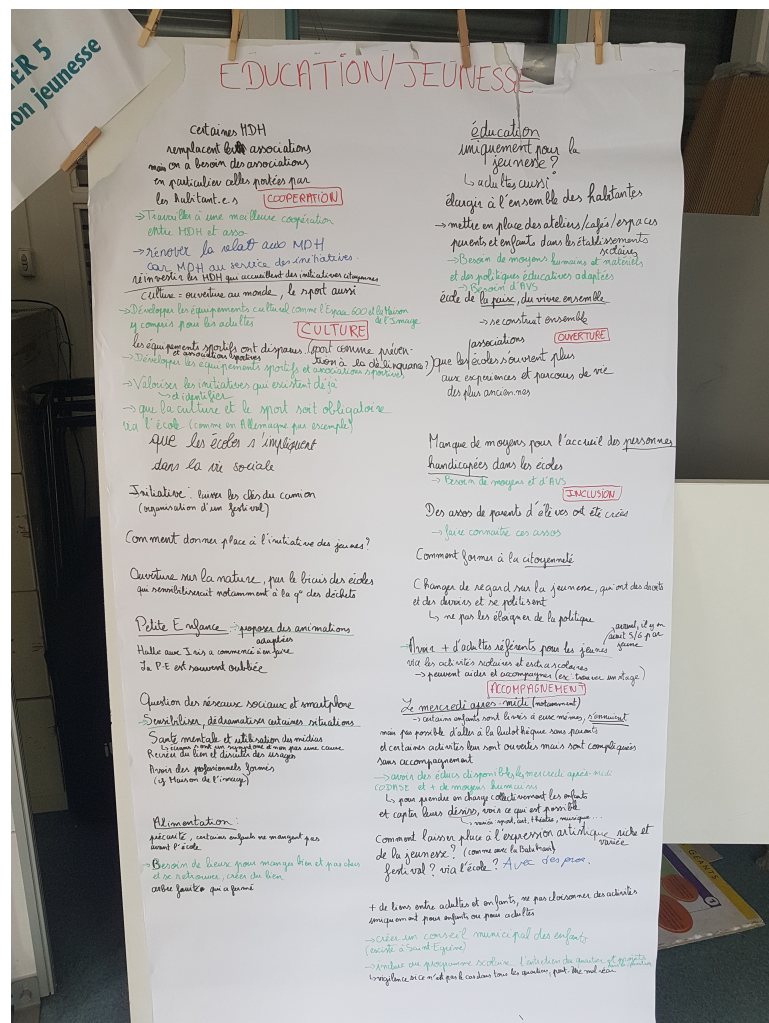
« Là il y a des problèmes de cafards, de punaise de lit, des problèmes de rats, des travaux qui ne sont pas faits, des personnes avec fauteuil qui restent coincées pendant deux semaines chez elle parce que l'ascenseur est en panne. »

« Les architectes avaient expliqué que la reprise de l'isolation phonique n'était pas possible et que le fait de mieux isoler les vitres et les façades fait qu'on entend plus les bruits du dedans. »

« On entend tout et c'est très pénible, comme hier jusqu'à minuit j'entendais mes voisins discuter très fort. »

« Une voisine... son plafond s'était effondré dans sa salle de bains... si c'était arrivé une heure avant, ce serait sur des enfants. »

« Alors les ordures. Donc je vais les mettre en négatif sur la frise. On a mis des affiches, on a essayé et rien n'y fait. Alors qu'est-ce qu'il faut faire ? »



III - LE POISSON, LA BANANE ET LE VIOLON...

À la lecture des entretiens certaines expressions, certains échanges étaient tellement riches que nous avons eu l'envie de transcrire ces propos sous une forme de pièce de théâtre dont le titre est: *Le Poisson, la Banane et le Violon*. Ce n'est pas une pièce de fiction au sens traditionnel du terme. Elle est avant tout une tentative de mise en forme attrayante de « paroles d'habitants » rencontrés au cours des différents entretiens. Elle met en évidence les expériences, les blessures, les colères qui traversent la Villeneuve depuis plusieurs décennies.

À part quelques dialogues écrits pour les besoins de la petite scénarisation tous les autres mots prononcés sont ceux collectés dans les entretiens.

Cette pièce a été lue par Ali Djilali, Emmanuelle Amiell, Bernard Garnier Éléonore Ferber, Djamal Brickh et Benjamin Bultel

Voici le résumé.

Le procédé théâtral est simple : des comédiens répètent « *En attendant Godot* » lorsqu'ils découvrent un sac rempli de textes intitulés Paroles d'habitants. Peu à peu, ils abandonnent Beckett pour laisser la place aux « Paroles de la Villeneuve ».

La pièce repose sur trois grandes images :

- **Le Poisson**, symbole des habitants observés, interrogés, consultés sans que leur parole produise toujours des effets concrets. « *J'en ai marre qu'on nous prenne pour des poissons rouges* »
- **La Banane**, symbole des promesses non tenues et du sentiment d'avoir été dupés. « *on s'est fait bananer* »
- **Le Violon**, symbole de cette impression récurrente de parler sans être entendu, de « *pisser dans un violon* ».

Au fil des huit actes, se dessine un certain portrait du quartier.

* Acte I – Y en a plus

Le premier acte s'ouvre sur une litanie presque funéraire : les commerces et services qui structuraient autrefois la vie quotidienne sont annoncés comme autant de disparus. « *La petite supérette ? Décédée.* » « *La boulangerie ? Décédée.* » « *La pharmacie ? Décédée.* »

Cette disparition des commerces constitue l'une des blessures les plus fréquemment évoquées. Les habitants décrivent la perte d'une vie sociale. Les commerces ne sont pas seulement des lieux d'achat ; ils sont, enfin ils étaient des espaces de rencontre, de conversation, et même parfois de solidarité. « *Le boucher, sa boutique était tout*

le temps remplie de monde et ça marchait plutôt bien. Il y a une humanité chez ces gens-là qui ne font pas que du business mais qui pratiquent aussi l'échange ».

Ou encore ce souvenir du boulanger « *qui avait trois boulangeries, dont certaines qui marchaient très bien. Il n'avait vraiment pas besoin d'heures de plus pour tourner. Il disait que c'est important qu'il reste ouvert l'après-midi parce qu'il y avait des grands-mères de la Résidence qui venaient pour parler* ».

Au-delà de la fermeture des commerces, les habitants expriment un sentiment profond : « *On a l'impression qu'on nous a abandonnés.* » Les d'habitants dans les entretiens ont mis en évidence plusieurs explications possibles à cette fermeture des commerces : pauvreté croissante des habitants, concurrence des grandes surfaces, manque de volonté politique, absence de volonté de la Ville et/ou de la Métropole.



Ali Djilali





Emanuelle Amiell

* Acte II – La rêverie du poisson

L'acte II parle des relations avec les institutions.

Cette image du poisson dans son bocal résume le sentiment d'une partie des habitants : celui d'être observés, interrogés, étudiés depuis des décennies sans que ces consultations successives débouchent sur des changements réels. *« Depuis 40 ans ils ont fait plein d'enquêtes sur le quartier et moi j'ai l'impression d'être un poisson dans un bocal. »*

La pièce évoque les études, diagnostics, enquêtes, consultations et projets participatifs qui se succèdent. Beaucoup disent leur fatigue face à cette accumulation de démarches qui produisent souvent des rapports mais rarement des transformations visibles.

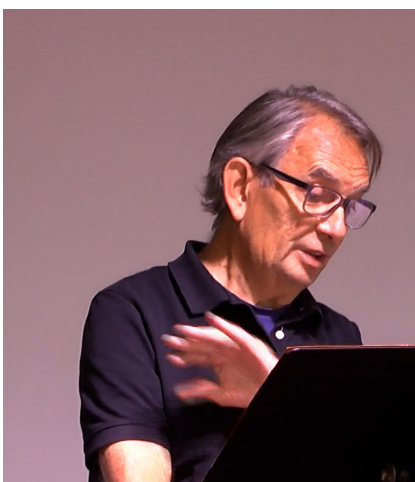
Pour autant, la pièce ne présente pas une vision entièrement négative. Certains moments sont évoqués comme des expériences démocratiques importantes : la semaine de coconstruction de 2015, le Référendum d'Initiative Citoyenne (RIC) contre certaines démolitions ; des temps où habitants, techniciens et élus pouvaient réellement débattre.

Mais ces expériences positives semblent avoir laissé place à un sentiment de recul. *« Maintenant on ne fait plus de coconstruction, on fait de l'information. »*

* Acte III – Le feu, la violence et ses douceurs

Où les bonheurs de la scandaleuse presse à scandale... C'est le sous-titre de cet acte qui aborde les événements qui ont profondément marqué l'histoire récente de la Villeneuve.

Plusieurs épisodes sont évoqués : les émeutes de 2010 après la mort de Karim Boudouda ; le discours présidentiel qui suit ; le lynchage de Kevin et Sofiane ;



Bernard Garnier

le reportage d'Envoyé Spécial ; l'incendie du collège Lucie Aubrac ; les émeutes plus récentes.

Au-delà des faits eux-mêmes, les habitants parlent surtout de leurs conséquences.

Les émeutes de 2010 apparaissent comme une rupture majeure : *« Il y a vraiment un avant et un après. »* Les témoignages décrivent la peur, la présence policière massive, mais aussi l'installation durable d'une image négative du quartier et dénoncent la manière dont médias et responsables politiques ont parfois réduit la Villeneuve à ses crises.

Le cas du reportage d'Envoyé Spécial est particulièrement révélateur. Beaucoup ont eu le sentiment d'avoir été utilisés pour construire un récit sensationnaliste.

Pourtant, la pièce rappelle également les capacités de mobilisation du quartier : marche blanche après le drame de Kevin et Sofiane ; mobilisation citoyenne contre le reportage ; solidarité des habitants face aux épreuves.

C'est ainsi que les traumatismes deviennent parfois des moments où se manifeste la force collective du territoire.

* Acte IV – Parfois il y a des oreilles qui n'entendent pas

Le quatrième acte porte sur la citoyenneté.

Les habitants évoquent la disparition progressive de nombreux espaces collectifs qui faisaient autrefois vivre la démocratie locale. La critique principale porte sur l'écart entre participation formelle et pouvoir réel d'agir. *« Nous, on veut de la participation, pas seulement la possibilité d'interpeller. »*

Plusieurs difficultés sont identifiées : manque de visibilité des dispositifs existants, faible renouvellement des participants, sentiment que les décisions sont déjà prises...

L'acte souligne également une tension importante : le manque de visibilité ou d'efficacité des structures qui sont censées être les porte-parole des habitants qui ne sont ni transparentes ni efficaces... *« On a l'impression que, en fait moi c'est ce que je ressens, c'est que quelquefois il n'y a que 3-4 personnes qui vont faire la démocratie. Et, en fait, on se partage ça à moins de 10 personnes en règle générale, sur un quartier de dizaine de milliers de personnes ! Et c'est là où ça bloque ! »*

* Acte V – Mon petit doigt m'a dit !

L'acte V aborde la question des cultures, de la diversité, du racisme et des discriminations. *« Il y a énormément d'enfants qui ont très bien compris que le problème ce*



Eleonor Ferber



Benjamin Bultel

n'était pas tant une histoire de carte d'identité nationale que de la couleur de peau ! »

Les témoignages mettent en lumière la conscience précoce qu'ont de nombreux jeunes des mécanismes de stigmatisation. *« Même si tu as le bon nom, t'habites à l'Ar-*

lequin, on ne t'embauche pas. »

Les discriminations apparaissent comme une expérience vécue quotidiennement: accès à l'emploi, contrôles policiers, regard porté sur le quartier.

Mais dans cet acte on met également en valeur la richesse culturelle qui caractérise la Villeneuve: transmission des savoir-faire, traditions familiales, cuisine, langues, récits migratoires, diversité des origines. *« Je pense qu'effectivement, tout ce qui est la culture... Ce sont des grands moments ! »* Cette diversité est une ressource souvent méconnue ou caricaturée.

* **Acte VI – Tu bosses là ? (mais) T'habites pas là ?**

Le sous-titre de l'acte VI c'est: Entre faire avec et faire pour: le dilemme pour des professionnels au-dessus de la mêlée

Une enseignante rencontrée souligne l'importance de la connaissance intime du quartier. *« Vivre dans le quartier, c'est vivre les mêmes choses que les gens avec lesquels on travaille. »* Beaucoup d'habitants constatent que les enseignants, les bibliothécaires, les travailleurs sociaux, les responsables d'équipements, connaissent parfois mal le territoire où ils interviennent. *« Il y a des instits qui ne savent pas qu'à tel endroit, il y a une mare qui a été créée parce qu'en fait, elles ne passent jamais devant ».*

La pièce ne défend pas l'idée qu'il faudrait obligatoirement habiter là où l'on travaille. Mais elle insiste sur la nécessité de comprendre les réalités vécues par les habitants.

* **Acte VII – On a servi de cobayes**

Le septième acte est consacré aux aléas de la rénovation urbaine.

Les habitants reconnaissent certains effets positifs: meilleure isolation des logements, amélioration du confort, requalification de certains espaces. Mais ces bénéfices sont contrebalancés par des expériences souvent douloureuses. Plusieurs témoignages décrivent les travaux réalisés alors que les familles continuaient d'occuper leur logement: *« On a servi de cobayes. »*

Les récits évoquent: la poussière; le bruit, les fenêtres retirées, les plafonds qui s'effondrent, le froid, l'insécurité.

Au-delà des nuisances matérielles, apparaît la question du déracinement. La démolition de bâtiments ou le relogement de certaines familles entraînent la disparition de repères affectifs et mémoriels. *« Notre lieu de vie c'était le 50... rasé. »* L'acte montre ainsi que rénover un quartier ne consiste pas seulement à transformer des bâtiments: c'est aussi intervenir sur des histoires de vie, des réseaux relationnels et des appartenances.

* **Acte VIII – Fallait pas pisser dans le Violon**

Le dernier acte prend la forme d'un procès dans lequel *« la justice jugera »* L'accusé n'est ni une institution précise ni une personne. L'accusé est le Violon. Le chef d'accusation est sévère: *« Non-assistance à population en danger », « abandon de quartier populaire », « promesses de participation non tenues ».*

Le procès permet de confronter plusieurs lectures de l'histoire de la Villeneuve: celle des habitants historiques; celle des nouveaux habitants; celle des institutions; celle des associations; celle des professionnels. Et puis ce dialogue entre le Juge et l'Avocat:

- AVOCAT: *(brandissant une clé de voiture) Monsieur le président est ce que vous pouvez me dire ce que j'ai dans les mains*

- JUGE: *Oui une clé de voiture.*

- AVOCAT: *Plus exactement une clé de camion... Et je vais remettre cette clé aux habitants et habitantes de ce quartier...*

- JUGE: *vous voulez remettre les clés du camion aux habitants ?*

- AVOCAT: *oui Monsieur le Juge... Mais à une condition !*

- JUGE: *Laquelle ?*

- AVOCAT: *cest qu'ils fassent de la conduite accompagnée au début... la conduite accompagnée c'est le meilleur moyen d'apprendre à conduire en faisant d'emblée confiance au conducteur.*

Faire confiance aux habitants, leur donner les moyens d'agir, leur donner accès a des formations, a des expériences... et accepter qu'ils participent réellement à la conduite de leur avenir.

Le violon reste silencieux et aucun verdict n'est rendu... à moins que ce ne soit celui des urnes lors des prochaines élections municipales au mois de mars 2033.



Djamal Brickh



IV - TRENTE-CINQ PROPOSITIONS POUR LA VILLENEUVE

PROPRETÉ ENTRETIEN CIRCULATIONS

1. Mettre en place une meilleure gestion des déchets et de la propreté
2. Rendre le quartier à nouveau piéton
3. Pour une rénovation urbaine pour toutes et tous

ESPACES PUBLICS PARC

4. Fluidifier la résolution des problèmes sur l'espace public
5. Embellir la Villeneuve
6. Développer des zones conviviales dans le parc
7. Un autre projet de lac baignable est possible

COMMERCE MARCHÉS

8. Un commerce pour nous rassembler toutes et tous
9. Soutenir les projets en cours sur les commerces
10. Maintenir les marchés de la Villeneuve

SANTÉ

11. Maintenir et développer le système de santé local

ÉDUCATION

12. Repenser les rythmes scolaires
13. Pour une universalité des actives scolaires et extra-scolaires
14. Soutenir le soutien scolaire

JEUNESSE

15. Créer des conseils municipaux d'enfants et de jeunes
16. Des jeunes décisionnaires
17. Lutter contre le chômage des jeunes

DISCRIMINATIONS

18. Reconnaître la discrimination territoriale

SÉCURITÉ

19. Prévenir le trafic
20. Lutter contre l'économie « grise »

COMMUNICATION IMAGE DU QUARTIER

21. Améliorer la communication dans le quartier
22. Valoriser notre histoire commune

COHÉSION SOCIALE

23. Créer des événements fédérateurs

ÉDUCATION POPULAIRE

24. Renforcer la présence d'adultes de référence
25. L'éducation populaire, enjeu majeur

VIE ASSOCIATIVE

26. Reconnaître le rôle social des associations

SERVICES PUBLICS

27. Plus d'humains, moins de plateformes numériques

DÉMOCRATIE

28. Pour une réelle participation des habitants et habitantes
29. Démocratiser les MDH
30. Mettre en place des référendums locaux
31. Décentralisation des décisions
32. Des élus et des techniciens de terrain
33. Pour des habitants et habitantes formés et impliqués
34. Instaurer la démocratie directe, partout, tout le temps
35. Créer une conférence citoyenne de la Villeneuve

Les participants aux divers ateliers de « Paroles de la Villeneuve » s'accordent à dire que changer l'image du quartier passe par la propreté, la salubrité et l'entretien du quartier. Or, la Villeneuve souffre d'un manque d'entretien flagrant et durable: voirie à reprendre, fontaines hors-service, galeries abîmées, évacuation des eaux de pluie bouchées, etc. La gestion des déchets dans le quartier est problématique, malgré le travail de la Régie et des services municipaux et métropolitains. La déchetterie des Peupliers, fermée par la Métro, entraîne des dépôts sauvages que ce soit devant l'ancien bâtiment ou ailleurs dans le quartier. Le caractère piéton du quartier implique un accès compliqué à un véhicule pour accéder à une déchetterie.

Ce caractère piéton est justement à restaurer car il est primordial. Le stationnement bordélique en bas des montées, surtout côté Arlequin et sur la place du marché et la dégradation régulière des bornes d'accès perturbent ce caractère piéton.

Les participants s'accordent également sur le constat qu'encore trop de lieux et de passages publics soient inaccessibles aux PMR. Avant tous travaux, les aménageurs devraient penser, avec les habitants et habitantes et les premiers concernés, à des circulations provisoires accessibles aux PMR. De même, les locaux associatifs en bon état et accessibles aux PMR sont en nombre insuffisant.

Enfin, la signalétique du quartier, notamment les plans, est inexacte et devrait être actualisée.

1 Mettre en place une meilleure gestion des déchets et de la propreté

Il faudrait revoir la problématique de la gestion des déchets à la Villeneuve. La résolution de ce problème passe par plusieurs mesures: la réouverture d'une déchetterie à proximité immédiate du quartier; la mise en place de déchetteries et de ressourceries mobiles, qui pourraient être gérées par la Régie de quartier; l'installation de davantage de conteneurs pour les poubelles, ainsi que de composteurs comme partout dans la ville. Il faudrait davantage informer et sensibiliser les nouveaux habitants et habitantes à la gestion des déchets, par exemple en faisant une traduction des règles d'utilisation ou en mettant des pictogrammes. Une intervention systématique des institutions contre le jet de déchets par les fenêtres et la promotion d'une réflexion et d'actions nouvelles est à instaurer. Il faudrait également clarifier le rôle de chaque institution dans la gestion des espaces publics et des déchets.

Il faudrait également lutter contre la prolifération des rats et des pigeons grâce à une coordination de toutes les structures.

La station de lavage de tapis, supprimée lors du déménagement de la Régie, devrait également être rouverte.

2 Rendre le quartier à nouveau piéton

Il faudrait faciliter l'obtention des badges permanents pour les bornes d'accès aux zones piétonnes, qui ne peut se faire actuellement qu'au musée de Grenoble (N.D.L.R.: ou plutôt Pôle accueil rue des Alliés). Le manque flagrant de places de stationnement sur voirie pourrait être pallié par la création de nouvelles places de stationnement sur voirie, voire en instaurant la gratuité du stationnement dans les parkings-silos largement sous-utilisés.

La mise en place d'un système de caddies en libre-service, à la fois outil de circulation et de transport, apparaît comme

une solution utile pour résorber l'intrusion des voitures dans le quartier. Il s'agirait d'appuyer ici la démarche en cours d'élaboration par la Régie de quartier.

3 Pour une rénovation urbaine pour toutes et tous

Il faudrait rétablir un cheminement piéton couvert à l'Arlequin (par exemple vers Grand'Place), coupés par les travaux de rénovation urbaine, notamment la résidentialisation des montées. Il faudrait réhabiliter le 120 galerie de l'Arlequin, seule montée de l'Arlequin pour laquelle aucuns travaux ne sont prévus.

Si la Villeneuve a pu être inscrite dans les deux premiers programmes de rénovation urbaine de l'ANRU, des pans entiers du quartier n'ont pas pu en bénéficier. Il faudrait répondre favorablement à l'ANRU 3 en réclamant la réhabilitation des immeubles et des espaces publics non-traités, par le biais d'un projet réellement co-construit (voir proposition 28). La validation des projets intégrés dans ce troisième volet de l'ANRU doit se faire par des assemblées d'habitants et habitantes du quartier.

ESPACES PUBLICS - PARC

Les jardins partagés et la biodiversité du parc sont insuffisamment connus et mis en valeur. Les habitants et habitantes appellent la Ville à une vigilance particulière lorsqu'elle coupe un arbre et rappellent qu'il ne faut pas supprimer d'arbres sans les remplacer. Les travaux de rénovation du parc ont abouti à une réhabilitation partielle de la place Rouge. La mise en place d'un système d'ombrage, initialement prévu dans le projet, n'est pas financé pour le moment. Il s'agira pour les associations, collectifs et habitants et habitantes de s'approprier ce lieu pour le faire vivre.

4 Fluidifier la résolution des problèmes sur l'espace public

La résolution des problématiques concernant les espaces publics et le suivi des dossiers nécessite la mise en place d'un interlocuteur physique qui fasse remonter aux différentes institutions (Métro, services municipaux locaux, espaces verts, voirie, bailleurs) ces problématiques. Il faudrait également rendre plus lisible le suivi des alertes sur le fil de la Ville/Métro en créant un nom d'alerte.

5 Embellir la Villeneuve

Il faudrait embellir les espaces publics du quartier, comme le parc, en s'inspirant des projets des habitants et habitantes. Par exemple, des habitants et habitantes portent un projet d'améliorer l'aspect visuel du parking-silo Arlequin (voir proposition 28).

Il faudrait avoir davantage de lieux de rafraîchissement, de lieux couverts en cas d'intempéries et mettre en place un plan canicule. La création de nouveaux jardins partagés, pour compléter ceux actuels pleins, est nécessaire. Le

parc de la Villeneuve étant un parc d'habitat et pas un parc d'ornement, il faudrait repenser l'éclairage public des cheminements du parc. Il faut davantage de bancs et d'espaces de jeux répartis à différents endroits du parc.

6 Développer des zones conviviales dans le parc

L'appropriation de la place Rouge, une fois sa réhabilitation terminée, passe par la création d'un projet artistique et culturel sur la place.

La création d'une zone conviviale autour du lac passe par faire aboutir le projet initial de la halle Iris, avec la création d'un hammam/sauna, de bureaux, de commerces, etc.

7 Un autre projet de lac baignable est possible

Le lac est un équipement essentiel du quartier mais vieillissant qui doit être rénové. Le projet actuel du lac baignable doit être arrêté, revu et remplacé par un projet élaboré en consultant réellement les habitants et habitantes

COMMERCES - MARCHÉS

Les commerces sont un enjeu essentiel du cadre de vie. Le constat que l'amélioration du cadre de vie passe par la création de commerces est largement partagé par les participants aux ateliers. Il est également constaté que les rares commerces existant ne correspondent pas à l'ensemble des usages attendus. Par exemple, le café associatif Le Barathym, dans son emplacement actuel, n'est pas assez convivial et sa programmation ne correspond pas aux attentes d'une partie des habitants et habitantes du quartier. De l'autre côté du quartier, il faudrait montrer que les commerces sur dalle peuvent fonctionner économiquement.

8 Un commerce pour nous rassembler toutes et tous

Il ressort des ateliers le rôle prépondérant qu'aurait un commerce convivial, pour se retrouver, sur la place du marché. Le café avec terrasse est le commerce le plus consensuel.

9 Soutenir les projets en cours sur les commerces

La Métro, responsable de la disparition des commerces dans le quartier, doit revenir vers les habitants et habitantes. Ainsi, elle doit, en partenariat avec la Ville, entendre et soutenir le projet d'épicerie ou de supérette en cours d'élaboration sur la place des Géants.

10 Maintenir les marchés de la Villeneuve

Il faudrait pérenniser le marché des mercredis et samedis matins, en déclin, en faisant venir de nouveaux commerçants et en le rendant accessible à toutes les bourses. Autre mesure proposée, mais qui a été largement rejetée par les participants à l'atelier final, celle de fusion des marchés du jeudi, du mercredi et du samedi.

SANTÉ

Les centres de santé, dans leur rôle de santé publique, doivent être soutenus financièrement et développés. Pour rappel, le premier centre de santé (à l'époque maison médicale) de Grenoble a été créé à l'Arlequin.

11

Maintenir et développer le système de santé local

Encore trop de personnes demeurent sans médecin traitant, il faudrait aider les centres de santé à recruter pour que chaque habitant puisse avoir un médecin traitant. Par ailleurs, il faudrait mettre en place un réseau de santé mentale pour toutes et tous.

ÉDUCATION

L'éducation des enfants est une responsabilité collective qui implique les familles, l'école, les associations et l'ensemble du quartier. Dans ce sens, les parents et les habitants et habitantes doivent être associés à la définition et à l'évaluation des projets éducatifs. Les espaces permanents de dialogue entre parents, enfants et établissements scolaires doivent être multipliés. De manière générale, il y a un constat partagé que les écoles doivent davantage s'ouvrir aux compétences et aux savoirs des habitants et habitantes Valoriser l'image des écoles et du collège du quartier (classes peu chargées, classes pompiers, classe théâtre) contribue à améliorer l'image du quartier.

12

Repenser les rythmes scolaires

Une expérimentation locale pourrait permettre de repenser les rythmes scolaires et la place des apprentissages culturels, artistiques et citoyens au sein des établissements scolaires.

13

Pour une universalité des activités scolaires et extra-scolaires

La municipalité doit renforcer son soutien aux classes découvertes et aux séjours éducatifs. Chaque enfant doit pouvoir accéder gratuitement aux activités éducatives, culturelles et citoyennes hors temps scolaire.

14

Soutenir le soutien scolaire

Le soutien scolaire et l'aide aux devoirs doivent être développés à l'échelle du quartier et les bénévoles engagés dans cet accompagnement doivent pouvoir bénéficier de formations adaptées.

JEUNESSE

Les enfants et les jeunes sont les laissés-pour-compte des prises de décision, ils et elles devraient être davantage impliqués dans la vie sociale du quartier. De manière générale, les jeunes de la Villeneuve sont trop souvent perçus comme un problème plutôt que comme une ressource.

Le taux de chômage des jeunes, surtout en quartier populaire, est dramatique. Les entreprises intervenant dans les opérations de rénovation urbaine doivent davantage contribuer à l'insertion professionnelle des jeunes et des autres habitants et habitantes du quartier. Il s'agit ici de mieux faire connaître les dispositifs existants.

15

Créer des conseils municipaux d'enfants et de jeunes

La création de conseils municipaux d'enfants et de conseils municipaux de jeunes permettrait de renforcer leur participation aux décisions locales.

16

Des jeunes décisionnaires

Les lieux associatifs autogérés par les jeunes sont indispensables à la vitalité du quartier.

17

Lutter contre le chômage des jeunes

Il faudrait renforcer l'accompagnement spécifique auprès des jeunes en recherche d'emploi (actuellement un créneau de trois heures de la Mission locale une fois par semaine au Patio) et faire davantage connaître la Maison de l'emploi Grenoble Sud. Les jeunes souhaitant développer une activité économique doivent pouvoir être accompagnés.

DISCRIMINATIONS

Les habitants et habitantes de la Villeneuve, comme en général les habitants et habitantes des quartiers populaires, souffrent de diverses formes de domination et de discrimination. La discrimination à l'adresse est massive et doit être combattue. La lutte contre les discriminations dans l'accès aux stages et à l'emploi doit devenir une priorité locale.

18

Reconnaître la discrimination territoriale

La lutte contre les discriminations doit passer par la reconnaissance de la discrimination territoriale.

SÉCURITÉ

Le trafic de drogue engendre des violences. Or, la lutte contre le trafic de drogue n'est pas qu'une question sécuritaire, c'est aussi une question de santé publique.

19

Prévenir le trafic

La lutte contre le trafic de drogue devrait aussi se faire en proposant des animations pour les jeunes et en occupant l'espace public. Il faudrait également davantage de prévention pour les enfants et les jeunes face aux risques du trafic de drogue. Cette prévention passe par la création d'un lieu d'éducation populaire géré par des professionnels mais aussi des habitants et habitantes (voir proposition 24).

20

Lutter contre l'économie « grise »

Il faudrait davantage lutter contre l'économie « grise », comme les squats gérés par des marchands de sommeil ou les pressions sur les commerçants.

COMMUNICATION - IMAGE DU QUARTIER

La communication des événements organisés dans le quartier, notamment à destination de l'extérieur (feu d'artifice du 14-Juillet, Urban Cross) contribue à changer positivement l'image du quartier et attire des personnes extérieures à la Villeneuve. Dans ce sens, il faudrait renforcer, sans tomber dans le côté zoo, les visites du quartier et du parc de l'Office du tourisme afin de faire connaître l'histoire du quartier. Le sentiment d'appartenance à la Villeneuve peut devenir un puissant levier de mobilisation collective et d'organisation d'événements fédérateurs. Mais la mémoire populaire de la Villeneuve n'est pas suffisamment reconnue.

21

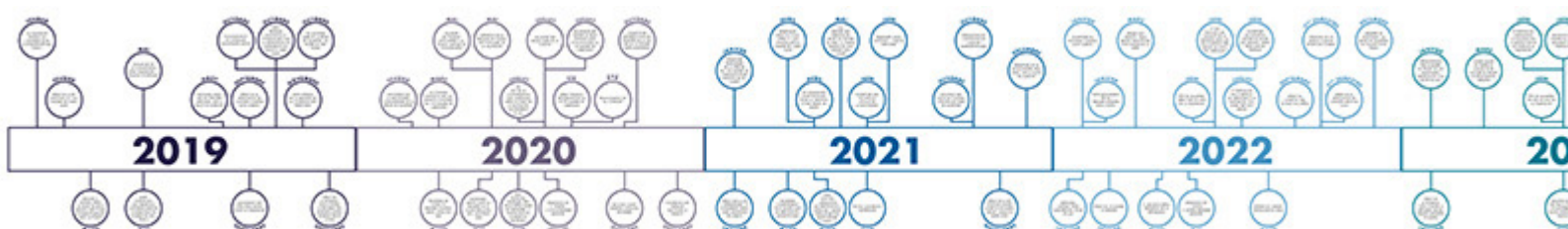
Améliorer la communication dans le quartier

La communication autour des événements organisés dans le quartier doit s'améliorer en développant différents supports et en rajoutant des panneaux d'affichage dans l'espace public. Il faudrait également relancer un média de quartier à la Villeneuve pour relayer les événements et les informations du quartier.

22

Valoriser notre histoire commune

Il faudrait organiser un cycle de valorisation de l'histoire du quartier, de ses « utopies » de départ et de sa mémoire vivante. Cette valorisation pourrait passer par la création d'un lieu permanent dédié à l'histoire du quartier et de ses habitants et habitantes, comme un musée de la Villeneuve.



COHÉSION SOCIALE

Le vivre-ensemble passe par un meilleur accueil des nouveaux arrivants par les habitants et habitantes mais aussi par les institutions, notamment les bailleurs. Les activités intergénérationnelles, constitutives de l'urbanisme du quartier, sont essentielles pour renforcer les solidarités entre les habitants et habitantes. La Villeneuve est un quartier où il existe une forte solidarité entre les habitants et habitantes. Le sport et la culture constituent des outils de protection de l'enfance et de prévention des incivilités et de la délinquance plus efficaces que les seules réponses répressives. La réhabilitation du bâti doit toujours être accompagnée d'une dynamique sociale relancée.

23

Créer des collectifs et des événements fédérateurs

De manière générale, il faudrait organiser des événements dans le quartier qui permettent de mieux se connaître et de tisser des liens entre les gens (grande tablée, repas du monde).

Il faudrait favoriser la constitution de comités (ou collectifs) d'habitants et habitantes dans chaque montée, qui auraient un rôle dans l'accueil des nouveaux habitants et habitantes mais aussi de défense des locataires lors d'éventuels travaux.



ÉDUCATION POPULAIRE

L'éducation populaire a souvent été évoquée dans les propositions, à la fois pour évoquer ses grandes difficultés mais aussi pour appeler à la reconstruction d'un projet collectif comme condition essentielle de l'avenir de la Villeneuve.

24

Renforcer la présence d'adultes de référence

Le quartier a besoin de davantage d'animateurs et d'éducateurs spécialisés.

25

L'éducation populaire, enjeu majeur

Les associations d'éducation populaire doivent jouer un rôle central dans les politiques éducatives du quartier. Il est nécessaire de créer, à l'échelle de la Villeneuve, une structure capable de coordonner les actions éducatives et jeunesse.

VIE ASSOCIATIVE

Les associations sont aujourd'hui les principaux lieux de démocratie locale et de lien social à la Villeneuve. Mais elles sont menacées par le manque de moyens. Les responsables des associations du quartier sont épuisés par le manque de reconnaissance

26

Reconnaître le rôle social des associations

Il faudrait garantir des financements pluriannuels aux associations locales. Les subventions, dans le cadre du contrat de ville, devraient être attribuées en priorité aux associations du quartier. Les associations du quartier doivent être davantage associées aux décisions concernant l'avenir de la Villeneuve.

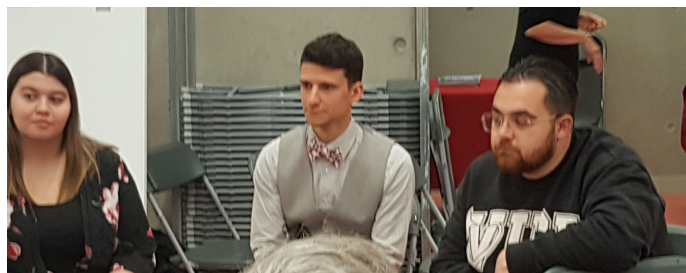


Les habitants et habitantes ont besoin d'interlocuteurs humains, identifiés et accessibles au sein des institutions. La dématérialisation des démarches administratives crée de nouvelles inégalités d'accès aux droits. Le poste de directeur de territoire est trop complexe et trop lourd à porter par une seule personne. Il devrait être repensé.

27

Plus d'humains, moins de plateformes numériques

Il faut renforcer les présences humaines de proximité dans le quartier (services municipaux, bailleurs, etc.). Les habitants et habitantes doivent pouvoir bénéficier d'un accompagnement humain pour réaliser leurs démarches numériques.



DÉMOCRATIE

Cette thématique un peu fourre-tout de la « démocratie » est celle qui a réuni le plus d'accord lors de la séance de validation du premier juin. Les échanges ont été nombreux sur cette question partant du constat que sans pouvoir réel la démocratie participative est une mise en scène. Il faut comprendre que les dispositifs de la démocratie participative tels qu'ils ont été vécus sont un décor... les habitants affirment également que les conseils citoyens ne servent à rien, que les institutions ont peur de leur pouvoir ce qui pourrait expliquer que les experts et techniciens prennent toute la place dans les décisions urbaines, alors qu'ils affirment qu'en tant qu'habitants ils devraient être reconnus comme des acteurs légitimes du quartier, porteurs d'une expertise indispensable à l'action publique. Cependant les habitants reconnaissent également que les acteurs du quartier qui y travaillent ont autant de légitimité qu'eux pour participer aux décisions.

28

Pour une réelle participation des habitants et habitantes

Les concertations doivent évoluer vers de véritables démarches de co-construction avec les habitants et habitantes. Il faudrait ainsi mieux prendre en compte les propositions d'habitants et habitantes ou les projets alternatifs aux projets institutionnels, comme celui sur le parking-silo Arlequin ou sur le lac baignable.

Il faudrait faciliter la participation des habitants et habitantes aux réunions et instances de décision en mettant en place des dispositifs d'accompagnement (garde d'enfants, horaires adaptés, indemnités citoyennes, formation, etc.).

29

Démocratiser les maisons des habitants et habitantes

Les habitants et habitantes doivent être davantage associés aux décisions concernant le fonctionnement des maisons des habitants et habitantes. Ils et elles doivent pouvoir participer à la définition des orientations des maisons des habitants et habitantes, comme lors de l'élaboration des projets sociaux des MDH avec la CAF. Ces lieux doivent devenir des lieux centraux de la démocratie locale. Proposition a également été faite de rendre associatives les MDH.

30

Mettre en place des référendums locaux

L'instauration de référendums locaux pourrait renforcer la démocratie dans le quartier. Les habitants et habitantes étrangères, y compris hors-UE, doivent pouvoir participer à ces consultations municipales locales.

31

Décentralisation des décisions

Les habitants et habitantes doivent pouvoir participer à l'évaluation des politiques publiques qui les concernent.

Ils et elles devraient pouvoir décider d'une partie du budget du quartier.

32

Des élus et des techniciens de terrain

Pour lutter contre sentiment d'abandon des habitants et habitantes du quartier, il faudrait créer une médiation entre habitants et habitantes et institutions. Les élus devraient venir régulièrement dans le quartier pour des rencontres publiques. Il faudrait réinstaurer les tournées de quartier avec élus et techniciens.

33

Pour des habitants et habitantes formés et impliqués

La maîtrise du français est la condition nécessaire à une participation des habitants et habitantes la plus large possible. Le développement de l'offre d'apprentissage en français langue étrangère doit être mis en place afin que

chaque habitant soit à l'aise en réunion. Les habitants et habitantes doivent pouvoir accéder à des formations sur les questions qui concernent leur vie quotidienne, comme l'économie familiale ou l'éducation. Les habitants et habitantes doivent pouvoir accéder à des formations sur les enjeux de la vie du quartier et de la citoyenneté locale. L'éducation aux médias, aux réseaux sociaux et à l'esprit critique doit devenir une priorité éducative.

Il faudrait développer des partenariats avec les universités (notamment l'école d'architecture et l'institut d'urbanisme, dans le quartier), les écoles d'art, les établissements culturels et les centres de recherche afin de favoriser les projets construits avec les habitants et habitantes

34 *Instaurer la démocratie directe, partout, tout le temps*

Une assemblée locale permanente réunissant habitants et habitantes, associations, acteurs économiques et institutions devrait être créée. Cette assemblée devrait être représentative de la diversité sociale, générationnelle et associative du quartier. Elle devrait disposer d'une capacité réelle d'influence sur les décisions municipales.

35 *Créer une conférence citoyenne de la Villeneuve*

Pour préfigurer l'assemblée locale permanente de la Villeneuve, il faudrait organiser dès septembre 2026 la mise en place d'une conférence citoyenne. Cette conférence, composée de tous les acteurs du quartier, aura pour objet de définir une feuille de route pour la mise en place de mesures concrètes.



CONCLUSION(S)

Ce qui nous a le plus étonnés dans ce travail de collecte et de réflexion, c'est une certaine unanimité. Elle portait à la fois sur le sentiment d'abandon de la Villeneuve, et sur le plaisir de la rencontre et de la possibilité de palabrer, polémiquer entre habitants. Ces espaces de rencontres ont disparu de notre quotidien et apparemment ils nous manquent, quel que soit notre âge.

Les propos que nous avons recueillis, retranscrits, retenus et transformés en propositions, ne sont pas des

réflexions issues de quelques stratégies de recherche ou de laboratoire. Ce sont les propos de plusieurs personnes engagées ou non dans une militance du quartier. Nous ne revendiquons pas la représentativité, mais une légitimité ordinaire simplement parce que nous habitons ici. Que nous aimons ce quartier et que son état d'abandon nous révolte.

Certains et certaines ont été blessées par la rudesse de la colère que nous avons retenue dans la lecture théâtralisée. En effet, dans l'acte VIII, celui du procès du violon, l'acte

d'accusation parle de *non-assistance à population en danger... d'abandon de quartier populaire* et, plus loin *on parle de trahison*. Ces propos extrêmement durs ne sont pas inventés. Et pour tout vous dire ce sentiment d'abandon provoque des réactions qui nous font peur. Parce que ce sont des réactions de rejets, des réactions discriminantes qui, si elles sont dans l'air du temps, pourraient largement porter l'étiquette de « Nuit gravement à la démocratie »

* *La démocratie nous y voilà*

C'est le point de convergence de



nos réflexions. Nous avons constaté que la démocratie réelle, celle de la gestion de notre quotidien, a disparu et la conséquence est visible. Depuis plusieurs années déjà, comme un reflet, la démocratie électorale est en train de fondre à la Villeneuve. 80 % d'abstention dans certains bureaux de vote aux dernières élections municipales. Ça nous parle ! Ça nous inquiète !

Nous pensons qu'une des manières de redonner un espoir à ces personnes est de mettre au cœur de tout projet concernant ce quartier la question démocratique.

* **Sortir du désordre établi**

On pourrait se risquer à dire que si c'est le « bordel » dans la gestion du quartier c'est parce que c'est le « bordel » dans la démocratie grenobloise. Et on peut aussi inverser la proposition... Normal ! Nous parlerons plus poliment de désordre, et de désordre établi... il est à tous les coins des coursives, à tous les rideaux de fer baissé, il est dans l'invraisemblance du conflit entre la Métropole et la Ville ! Voilà un acte qui est vu évidemment comme un acte « démocratocide ». « *Pendant qu'ils se disputent*, disent certaines personnes vivant dans le quartier, *les rats et les pigeons prolifèrent* ».

Dans les trente-cinq propositions que

nous vous avons présentées il y a des évidences. Elles peuvent être parfois rangées dans le domaine des constats, des poncifs ou du « yakafautkon ». Mais la prise en compte de ces propositions fait partie du chemin à prendre pour rétablir la confiance.

* **D'abord restaurer la confiance**

Ce que nous retenons surtout de ce long chemin de rencontres et de propositions, c'est bien l'impérieuse nécessité de restaurer la confiance. La confiance entre les institutions et les habitants de la Villeneuve ! Comment faire après avoir vécu ce que certains et certaines appellent une trahison ? Ni les bons sentiments, souvent ambivalents, ni la foi dans un ordre supérieur ne suffiront à réparer ce qui semble irrémédiablement perdu. Pourtant, sans confiance aucun projet collectif ne peut tenir.

Voilà le défi de ce jour : prendre le chemin de la démocratie et celui de la restauration de la confiance non comme une simple réparation, mais comme une refondation exigeante. Cela implique de bâtir ou rebâtir des institutions fiables, conscientes de leur fragilité.

Durant ces rencontres beaucoup ont invoqué les mesures qu'il faudrait prendre, les mesures pour se nourrir du passé, les mesures pour mieux

vivre le présent, et surtout les mesures pour construire l'avenir...

* **Former les citoyens**

Arrêtons-nous sur ce dernier train de mesures. Construire l'avenir... Ces choses-là ne se décrètent pas, elles se construisent en permanence. On a beaucoup parlé d'éducation populaire dans ces rencontres. L'éducation populaire, école et fabrique de citoyens et citoyennes, qui est en souffrance depuis fort longtemps et pas seulement à Grenoble. L'éducation populaire c'est le biberon de la démocratie, c'est l'école d'émancipation tout au long de la vie, c'est sortir de l'ignorance. Une opinion ne se forme pas sur des « on-dit ». Elle se fonde sur un patrimoine acquis, sur une expérience de sa propre aventure et également d'une volonté d'en découdre avec les inégalités et les injustices de ce monde d'aller vérifier que ce monde n'est pas tout à fait en déroute.

* **Pour faire la démocratie**

Sans démocratie, et donc sans citoyens formés nous sommes dans l'impasse. Et nous aimons bien rappeler cette citation de Paul Ricoeur : « *Est démocratique, une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité, d'associer à parts égales, chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage.* »

Grenoble se targue en permanence d'être une terre d'innovation alors nous vous proposons de nourrir cette réputation un peu surfaite et de faire de la Villeneuve, quartier populaire, un territoire expérimental de la démocratie locale.

* **Dans ce champ immense tout est à inventer... ensemble !**

Donnons-nous rendez-vous à la rentrée dans une journée de travail avec tous les habitants et habitantes, professionnels, membres des services pour construire la mise en œuvre de ce projet.

**L'équipe de Villeneuve debout.
20 juin 2026**

LE PACTE « POUR UN VRAI POUVOIR D'AGIR »

L'équipe de Villeneuve Debout tient à associer en complément du présent Livre blanc une démarche, également issue de la Villeneuve, qui fait un constat et des propositions pour la Villeneuve et plus généralement pour les quartiers en politique de la Ville.

Le Pacte « Pour un vrai pouvoir d'agir habitantes et habitants et une justice populaire à Grenoble et dans la métropole » a été rédigé par les associations All Concept, Villeneuve Dynamique Jeunesse, Pas Sans Nous 38, avec le soutien de la coordination associative V9 (Villeneuve Debout, La BatukaVI, Vision 2 L'art,). Il a été soumis aux listes candidates lors des élections municipales de 2026. Il réclamait un engagement clair des listes, à l'époque, et de la nouvelle municipalité actuelle sur les modalités d'application du pacte.

Dans son préambule politique, le pacte juge sévèrement le contexte général : discriminations systémiques, opacité des financements, dépossession foncière et démocratique, réponses institutionnelles inadaptées aux urgences sociales. Il développe cinq axes pour « renforcer la souveraineté des habitants de la Villeneuve, leur rôle décisionnel et la co-construction de politiques adaptées à leurs besoins et à leur histoire ». Il intègre, via son axe 0, les 35 propositions issues du Livre blanc.

Nous reproduisons ces axes, en accord avec les auteurs et autrices du pacte,

Axe 0 — Livre blanc des habitants

Le Livre blanc constitue un axe politique autonome et structurant. Il sert de base pour les axes suivants : audit partagé, fonds d'initiative habitante, prévention co-construite, maîtrise foncière et table de quartier. Sa finalité est de rassembler les analyses, l'enquête et les priorités des habitants de la Villeneuve et d'en faire le socle des autres axes.

Axe 1 — Audit partagé et contre-expertise habitante des financements

- Audit général du CCAS

Axe 1.2 — Justice dans les attributions de logements sociaux

- Un audit public et habitant des attributions HLM
- Un comité de suivi des attributions HLM à majorité habitante créé pour les QPV.

Axe 2 — Fonds d'initiative habitante et production d'expertise citoyenne

- Un fonds d'initiative habitante pour les quartiers populaires

Axe 3 — Prévention, sécurité et confiance co-construites

- Mettre en place un audit collectif des interventions de la police dans les quartiers
- Développement d'une prévention incarnée
- Former les jeunes à la protection collective
- Un audit collectif des interventions de la police

Axe 4 — Maîtrise citoyenne du foncier et patrimoine

- Un audit collectif du patrimoine
- Des fonds fonciers et patrimoniaux citoyens

Axe 4.2 — Anti-gentrification et protection des habitantes et habitants

- Un observatoire habitants de la gentrification
- Un droit de veto habitant sur les démolitions du bâti et non bâti dans les QPV
- Un foncier anti-spéculatif à mettre en place via un Organisme de Foncier Solidaire (OFS)

Axe 5 — Participation citoyenne, table de quartier

- Un audit participatif complet des dispositifs existants





Ce travail est
dédié à Gwenaél
(1990-2025)